



**LIBÉ.FR**  
**Chronique Terre d'actions** Menacées par les activités humaines, les hirondelles comme les chauve-souris sont pourtant de précieux alliés contre les moustiques. Alors pourquoi ne pas leur offrir de douillets nichoirs pour œuvrer à leur repeuplement tout en limitant la prolifération de ces insectes? PHOTO AFP

**Après les gestes de Macron en leur faveur et le départ de Hulot, les chasseurs français, revigorés, espèrent aussi être moins stigmatisés.**

Par  
**STÉPHANIE MAURICE**  
 Envoyée spéciale  
 à Compiègne (Oise)  
 Photo  
**IORGIS MATYASSY**

**A** Compiègne (Oise), à la Fête de la chasse et de la nature, les chasseurs, fort nombreux en ce samedi de beau temps, se sentent pousser des ailes. Willy Schraen, patron de la fédération nationale, celui par qui la démission de Nicolas Hulot est arrivée, a le discours offensif: «*Arrêtons de nous cacher, nous sommes fiers de ce que nous sommes*», affirme-t-il: «*Les premiers écologistes de France*», comme le clame une campagne publicitaire nationale. Et il le reconnaît, cela fait du bien qu'à la tête de l'Etat, les chasseurs soient reconnus «*comme des gens qui contribuent à la biodiversité de nos territoires*», eux qui ont été «*longtemps oubliés, mis de côté*».

**Gibier électoral.** Willy Schraen le martèle, il s'agit désormais de «*construire une autre écologie dans les années qui viennent*». Sans les empêchements de tourner en rond que sont les militants de la cause animale, sous-entend-il. L'audience applaudit, elle rassemble les chasseurs dans toute leur diversité. Les vestes kaki et les tweeds genre *gentleman farmer* côtoient les grands uniformes des veneurs, ces adeptes de la chasse à courre, avec leur gilet très Grand Siècle, aux liserés dorés. Il y a comme un petit goût de revanche dans l'air. «*En fait, ils se sentent un peu agressés, alors ils réagissent, relativise Laurent, qui chasse à courre et travaille dans la finance. La société est de plus en plus urbaine et a de plus en plus de mal à comprendre les codes de la vie rurale.*»

Les campagnes contre la souffrance animale ont laissé des traces dans l'opinion pu-



A la Fête de la chasse et de la nature, samedi à Compiègne.

## A la Fête de la chasse de Compiègne, un goût de revanche dans l'air

blique: «*On se fait traiter d'assassins par les automobilistes qui passent*», soupire-t-on dans les stands installés sur la pelouse devant le château de Compiègne. Xavier Bertrand (président de la région, ex-LR), un peu bougon de voir Emmanuel Macron marcher sur ses plates-bandes, rappelle qu'il a su voir avant les autres que «*les chasseurs en avaient marre d'être frappés d'ostracisme*». Il prévient: «*Ceux qui les considèrent comme un gibier électoral ne les connaissent pas.*» Ludovic Bochet, conducteur de chiens, qui lève les bêtes en forêt pour les autres chasseurs, et ouvrier dans une usine de colle de carrelage,

ne dit pas autre chose: «*Ce ne sont que des annonces électorales.*» Car Emmanuel Macron a divisé par deux le prix du permis national, de 400 à 200 euros, mais la mesure est surtout symbolique: il n'est utilisé que par 10% des chasseurs. «*Je paye mon permis*

**«Arrêtons de nous cacher, nous sommes fiers de ce que nous sommes.»**

**Willy Schraen** président de la Fédération nationale des chasseurs

départemental 180 euros. Pour moi qui ne bouge pas, c'est suffisant», remarque Ludovic Bochet. De la démission de Hulot, il n'a pas grand-chose à dire, à part «*bon débarras*».

Guillaume Greffier, président de l'Association des jeunes veneurs, 900 adhérents de moins de 30 ans, regroupant une grande partie de jeunes gens de bonne famille, le dit moins crûment: «*Il pouvait se fourvoyer dans sa vision de la chasse à courre. Il avait dit que faire courir un cerf, c'était faire souffrir l'animal, alors qu'il court comme nous lors d'un jogging.*» Christophe, 40 ans, chauffeur routier et chasseur à l'arc, une des ten-

dances montantes, regrette toute cette agitation politique: «*Macron fait un pas vers nous, mais je ne suis pas sûr que ce soit le bon moment, avec cette vague anti-chasse importante. Ça va plutôt nous desservir.*»

**«Sale boulot.** «*Les chasseurs, premiers écologistes de France? C'est provocateur*», reconnaît Antoine Gallon, directeur de la communication de la Société de vénerie: «*Il n'y aurait plus de cerfs dans les forêts françaises sans les chasseurs. Après la Seconde Guerre mondiale, les forêts braconnées ont été repeuplées par les veneurs, pour leur plaisir de chasser.*»

Ludovic Bochet est d'accord: «*Sans gibier, on n'est rien.*» Il rappelle que les chasseurs participent à l'équilibre de l'écosystème, en tuant les espèces invasives, comme les sangliers ou les cormorans. «*Le préfet nous appelle pour faire le sale boulot*», note-t-il. Les veneurs aiment de leur côté narrer qu'ils ont aidé à réaliser et à financer les ponts au-dessus de l'autoroute A1 pour le passage des cerfs. Ce qui a permis, affirment-ils, de préserver ces fameux corridors de biodiversité qu'empruntent toutes les espèces. La campagne de communication est ouverte: les chasseurs contre-attaquent, pour changer d'image. ◀